

Bienheureux martyrs du Guatemala



Par un décret rendu public le 24 janvier 2020, reconnaissant le martyre de plusieurs fidèles lors de la guerre civile au Guatemala dans les années 1980, le pape François a ouvert la voie à leur béatification. Parmi eux, trois Missionnaires du Sacré-Cœur qu'évoque le P. Joaquín Herrera, Supérieur provincial d'Amérique centrale, postulateur de la cause.

P. José María Gran Cirera, msc

Il avait été prévenu qu'il était en danger mais il a répondu qu'il n'était pas plus en danger que les habitants de la ville. Il ne se voyait pas les abandonner. Il disait à sa famille : « Je remercie Dieu d'être au Guatemala, j'ai une affection particulière pour les gens d'ici. » Ce jeune Missionnaire du Sacré-Cœur catalan, José María Gran Cirera, affirmait : « Mon travail est de leur faire connaître la véritable image de Dieu comme Père ». Sa mission a été marquée par son don de lui-même joyeux et utile jusqu'au bout. Le 4 juin 1980, il a reçu une balle dans le dos.

P. Faustino Villanueva Villanueva, msc

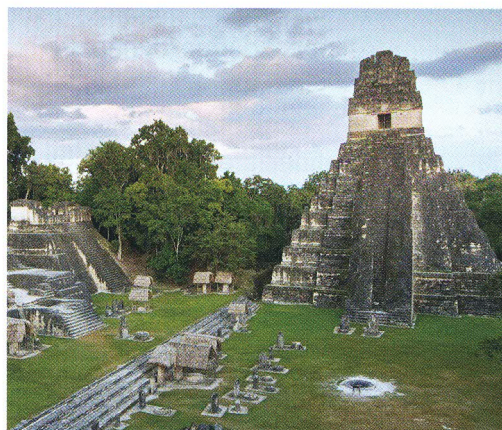
La « force secrète anticomuniste », un groupe paramilitaire

caché et efficace, avait décidé d'en finir avec lui. Ses membres ont été effrayés par l'action de sensibilisation à la dignité humaine et à l'éducation scolaire et catéchétique que ce MSC a développée, mu par l'Évangile, et ce que cela signifiait pour leurs intérêts économiques. Faustino Villanueva Villanueva avait écrit à sa mère : « Nous ne pouvons pas abandonner les gens... les événements que nous vivons ne cessent de nous inquiéter et de

nous effrayer. » Faustino a été l'un de ceux qui ont porté le cercueil de José María Gran Cirera sur ses épaules. En se rendant au cimetière, il a posé une question : « Qui sera le prochain ? » Dans la soirée, des hommes ont demandé à lui parler. L'un d'eux est entré dans son bureau et quelques minutes plus tard, un coup de feu a retenti. Son visage était défiguré. C'était le 10 juillet 1980. Le P. Faustino avait 49 ans.

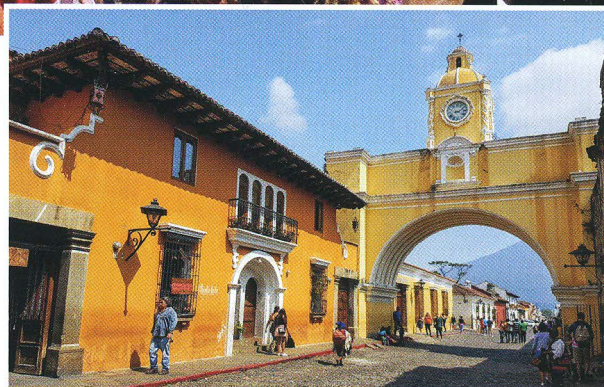
P. Juan Alonso Fernández, msc

Le commandant du poste lui a dit que « c'était dégoûtant pour lui d'avoir un prêtre devant lui », c'est pourquoi il lui a craché dessus, « parce que ça lui donnait la nausée de voir un prêtre ». Juan Alonso a subi une torture cruelle cette nuit-là. Il a déclaré :





Ci-dessus, église de Santo Tomás en Chichicastenango, El Quiché, Guatemala. Photos © Annales



« Ils voulaient me tuer et je ne sais pas comment ils ont fait pour ne pas me tuer, parce que je pense qu'ils auraient mieux fait de me tuer et de ne pas me faire ce qu'ils m'ont fait ». Malgré tout, Juan n'a pas renoncé. Il a célébré l'eucharistie dans le village et est sorti pour la célébrer dans un village voisin. Là, ils l'ont attendu, l'ont kidnappé, l'ont torturé à nouveau, et lui ont tiré trois balles dans la tête. Quelques jours auparavant, il avait dit, en prenant le crucifix qu'il portait toujours sur la poitrine : « Je suis devenu prêtre pour Lui, et si je dois mourir pour Lui, me voici ». C'était le 15 février 1981. Il avait 47 ans.

Ces trois MSC, en service pastoral dans le diocèse del Quiché, au Guatemala, ont vécu l'esprit de leur congrégation en assumant le point n° 12 de leurs *Constitutions* : « Confiants dans la grâce de Dieu, nous serons prêts à donner, si nécessaire, notre vie pour eux. »

Avec sept catéchistes laïcs, ils sont déclarés bienheureux en raison de leur martyre au nom de la foi.

La compréhension de la réalité historique nous aide à mieux saisir l'héroïsme chrétien de ces futurs bienheureux de l'Église. Le Guatemala est un pays de

grands contrastes culturels, sociaux, économiques et politiques. Sa réalité pluriculturelle apporte une grande richesse mais aussi de grandes difficultés dans lesquelles le racisme est présent. Une grande partie de la population est exclue du pouvoir politique et économique et exploitée par des groupes plus petits. Dans le sillage du concile Vatican II et de la réunion épiscopale de Medellín, l'Église s'est engagée, délibérément, auprès des pauvres, incarnant, au nom de l'Évangile,

une action libératrice en faveur de la dignité de toute personne. Forts de leur charisme, les Missionnaires du Sacré-Cœur présents dans le pays ont favorisé la mystique du don de soi afin de manifester l'amour total et sans limite de Dieu révélé en Jésus Christ. C'est ainsi que l'esprit du *Livre de Vie* des MSC a été vécu, en essayant d'être comme le Bon Berger qui donne sa vie pour ses brebis. En aimant comme Jésus afin d'amener toute personne à Dieu par l'amour qui libère de la peur.

Les trois Serviteurs de Dieu ont réellement vécu dans le cœur de Dieu, dans le cœur de la communauté ecclésiale et dans le cœur du peuple. Si la voie de la foi et de l'Église est l'homme, il est logique que, vivant dans et avec un peuple souffrant, humilié et exploité, comme l'était et l'est le peuple indigène guatémaltèque, ils aient eu une option préférentielle, à partir de la foi, pour les pauvres, les nécessiteux, les exclus.

Tous les témoins qui ont vécu avec eux affirment qu'ils n'avaient aucune relation avec la guérilla, aucun n'était impliqué dans des mouvements subversifs ou extrémistes. Mgr Gerardi, évêque del Quiché à l'époque, dans un entretien avec le père William Méndez, MSC, a ainsi déclaré « qu'ils ne sympathisaient ni n'avaient de relations avec la guérilla. Il me semble qu'ils sont vraiment morts pour la foi. Pour ces trois-là, je peux mettre mes mains au feu. »

Le diocèse del Quiché a rendu public, non seulement dans le pays mais aussi à l'étranger, les massacres et les actions sauvages contre la population. C'était un moyen de défendre ceux qui avaient été violés, tués. L'armée voulait éviter les témoins et les personnes instruites. C'était oublier que l'amour chrétien est dangereux car il fait naître l'expérience de la vérité, de la justice, de la solidarité et du partage de la



de leur nom ou de leur personnalité, mais parce qu'ils étaient prêtres. Au fond, la hiérarchie militaire savait que la force motrice du processus de la vie de foi, d'engagement dans l'histoire, de solidarité, de conscience de la dignité humaine était un processus de changement dans le monde indigène del Quiché. Les bourreaux pensaient qu'en tuant les promoteurs, le processus serait anéanti. Ils ont oublié que ce n'était pas une idéologie politique qui était le moteur du



À gauche, le père Faustino Villanueva Villanueva, en visite pastorale ; en haut à gauche, le père Juan Alonso Fernández, en visite dans une réserve maya ; et, ci-dessus, la dernière photo du père José María Gran Cirera quelques jours avant son assassinat.

vie. Et cela se heurte en pratique à d'innombrables intérêts économiques, politiques, égoïstes et avides de pouvoir. Lorsque l'on ne veut pas se laisser interroger, il est inévitable que des réactions s'élèvent contre les témoins du Seigneur.

Il est clair que les prêtres assassinés n'ont pas été tués à cause

changement, mais une expérience de foi, conséquence de la redécouverte de la dignité donnée par Dieu à chaque être humain. Les trois MSC ont ouvert les yeux sur leurs droits par la pratique religieuse, la défense de la justice et l'expérience que l'être humain est aimé de Dieu.

Joaquín HERRERA, msc